Synthèse : Hôpitaux psychiatriques, prisons et contrôle social — De la folie au pouvoir

Dans notre société contemporaine, **l'hôpital psychiatrique et la prison deviennent les deux faces d'une même logique de répression**. Tous deux sont des lieux d'enfermement pour les déviants : ceux qui dérangent l'ordre social, l'ordre politique, ou l'ordre mental dominant. Et dans les deux cas, ce que l'on traite, ce n'est pas une pathologie : c'est un comportement, une parole, une position qui sort du cadre.

Folie et enfermement : la continuité historique

Michel Foucault a remarquablement exploré ce lien dans *Histoire de la folie*, montrant comment la folie a été isolée, puis enfermée, puis **administrée**. La société moderne, qui se pense rationnelle, a organisé autour de la folie une véritable logistique du silence. Mais ce que Foucault a pu dire dans son temps, **il ne pourrait peut-être plus l'écrire aujourd'hui**, tant les mécanismes de censure douce, désormais

intégrés au monde intellectuel lui-même, ont renforcé le verrouillage des discours.

L’expérience des internés : entre médicaments et isolement

De nombreux témoignages contemporains rapportent des situations de violence, d’abus, de déshumanisation dans les hôpitaux psychiatriques :

- personnes shootées aux neuroleptiques,
- isolements prolongés,
- étiquetage rapide (“schizophrénie”, “trouble grave”),
- contention, humiliation, perte totale de liberté.

Le soin devient administration. Le remède devient camisole. Et souvent, **la folie qui règne dans ces lieux est celle des institutions elles-mêmes**, non celle des internés.

L’internement comme outil politique

L’internement psychiatrique peut aussi devenir un outil de neutralisation politique. **Pierre Jovanovic**, journaliste et auteur controversé, a récemment dénoncé une tentative d’hospitalisation forcée. Non pas pour ses actes, mais pour ses paroles. Pour ce qu’il pense, ce qu’il écrit.

Nous entrons alors dans **une psychiatrisation du désaccord**, où l’on ne conteste plus un individu, on le diagnostique. Où l’on ne débat plus, on enferme. Où **la liberté de conscience devient un symptôme**.

Le prétexte sanitaire : un chantage silencieux

Le pouvoir se sert de la santé pour imposer sa vision, son narratif.
Au nom du soin, on n'a plus besoin de se justifier. La santé devient la nouvelle morale.
Et cette morale « sanitaire » permet tout : surveillance, restrictions, internement, censure.
Celui qu'on dit fou n'a plus le droit à la parole. Celui qui conteste la médecine est taxé de complotisme. Celui qui veut sortir du cadre est invité à "se faire aider".
C'est là que le pouvoir devient le plus pernicieux : quand il agit non comme une force brutale, mais comme une prévoyance douce, un "soin" préventif.

Prisons, hôpitaux : lieux d'ombre

Dans les prisons comme dans les hôpitaux psychiatriques, la même réalité domine : corps enfermés, conscience endormie, normalisation de la souffrance, industrialisation du traitement.

Ces lieux ne sont plus des marges : **ils sont le miroir de ce que devient la société toute entière**.

Ce n'est pas seulement la folie qu'on y enferme. C'est **la dissidence, l'indocilité, la perception autre.**

Et quand la société ne sait plus quoi faire de ceux qui voient autrement, elle ne les écoute pas : elle les soigne, de force.

Michel Foucault : un penseur devenu impossible aujourd'hui

Michel Foucault a révélé ce que peu osaient regarder :
Que **la folie**, **la prison**, **l'hôpital**, et même **l'école** sont autant d'institutions de contrôle.
Que sous prétexte de soin, de discipline ou d'éducation, la société **encadre, isole, réprime, trie**.

Dans *Surveiller et punir* ou *Histoire de la folie*, il a mis à nu la logique de pouvoir :
celle qui **observe, classe, enferme — non pas pour guérir**, mais pour **rendre docile**.
Aujourd'hui, **Foucault ne pourrait plus publier** ce qu'il a écrit dans les années 60 ou 70. Le cadre intellectuel s'est refermé.
La critique radicale des institutions est désormais **policée, censurée, marginalisée** — souvent au nom même de la santé mentale, de la bienveillance ou de la prévention.
C'est pourquoi le travail de Foucault reste fondamental :
Il ne nous dit pas seulement *ce qui s'est passé* il éclaire **ce qui se passe encore**, sous des formes plus discrètes, plus insidieuses, mais tout aussi réelles.

Conclusion :
Nous ne pourrons pas faire l'impasse sur ce débat.
Il ne s'agit pas de nier les pathologies, ni de refuser le soin.
Il s'agit de se demander :
« Qui décide de la norme ? Et au nom de quoi enferme-t-on ? »
Et surtout :

« Que deviennent ceux qui pensent encore ? »